

# Comment vit-on à Saint-Denis (Forest) ?

Réunion du 2/10/25 en présence de sa Majesté le Roi Philippe.

Comité de quartier Saint-Denis/Stop-Inondations (1987), Françoise Debatty

Ce texte est accompagné d'un document écrit (plans etc...) qui illustre ce qui est avancé.

Sire,

D'emblée il faudra que vous pardonniez le caractère entier de ma proposition: en 3 minutes, je n'ai guère le temps de faire dans la dentelle, d'autant qu'une trentaine de personnes des plus diverses ont participé à cette réflexion.

Forest Saint-Denis et l'axe Saint Denis-Neerstalle sont à Bruxelles ce que le Sud est au Nord : une poubelle, la poubelle de toutes les infrastructures dont chacun profite mais dont personne ne veut chez soi. (1)

En conséquence, on ne s'étonnera pas que l'environnement y soit dans le rouge pour presque tous les items connus : bâti ancien mal isolé, appartements exigus, peu d'espaces verts privés, îlots de chaleur, black carbons, inondations (2). Et on ne s'étonnera pas que la santé des habitants en pâtit : les morbidités et co-morbidités sont élevées et l'usage des urgences prévaut sur la médecine préventive malgré le statut BIM fréquent. (3).

Depuis 2010 environ, les intérieurs d'îlots se couvrent de projets immobiliers d'envergure pas toujours bien ficelés : bruit et poussière de ciment sont au rendez-vous, chantiers qui traînent, promesses non tenues, entrepreneurs en faillite, experts fuyants (4).

Depuis 2021, des travaux de « rénovation de voirie » très importants (5) détruisent à la fois les places de stationnement et les transports en communs. Et ils ne sont pas finis, on parle de 2026, 2027 pour en voir la fin. Il se pourrait qu'ils aient une finalité climatique à long terme, mais une majorité d'habitants n'ont ni le temps ni la disponibilité de le comprendre, et surtout nombreux sont ceux qui n'y croient pas, pris comme ils le sont par la gestion de la vie au quotidien.

Depuis 2021 donc, au nom de « demain » c'est l'abattage d'arbres sains, la suppression des transports en commun ou les adaptations perpétuelles, la poussière de béton, le bruit infernal parfois même de nuit (6), l'impossibilité de stationner, les amendes à répétition, la suppression des marchés qui sont le poumon du quartier, les magasins et les cafés exsangues, la déambulation sur les trottoirs chaotique et dangereuse.

De facto, les moins solides d'entre nous se sentent chassés du cœur de Forest par une vie devenue impossible. Oserait-on parler de gentrification ? Nous le craignons. Oserait-on parler d'opération immobilière ? Nous le pensons.

Toutes ces questions de « lieu de vie » sont aggravées par les mesures prises par le gouvernement fédéral en place : on parle bien d'atteinte aux pensions, de modification des horaires du travail de nuit, de cumul possible voire nécessaire de deux emplois, de suppression de l'aide à domicile pour les anciens et de suppression d'emplois au CPAS, de réduction de l'aide au transport des handicapés, de réduction du DROIT au chômage, de possible réduction des allocations familiales, de suspension des primes RENOLUTION et j'en passe sans doute, toutes mesures qui aboutissent à une césure

grandissante entre vos citoyens : ceux qui nagent, ceux qui surnagent, et ceux qui coulent, sur fond de drogue et d'insécurité parfois perçue parfois avérée.

Sire, je vous propose de cocher parmi les 10 items suivants ceux qui vous concernent:

- femme
- isolé.e
- sans qualification
- ne parlant pas français
- locataire ou sdf
- allocataire social.e
- sans véhicule
- avec enfant(s)
- plus de 55ans
- porteur de handicap.

Plus votre score sera élevé, plus vous ferez partie de ceux qui, parmi nous, sont déjà en pleine précarité ou en sont très proches. « Tous n'en mouraient pas, mais tous étaient atteints ».

Vit-on donc mal à Saint-Denis ? Rationnellement, oui, un grand nombre de citoyens me le disent, pour les raisons sociales et environnementales évoquées plus haut et à cause de la peur d'un lendemain qui s'annonce anxiogène. Nous avons pourtant une bouée quotidienne, essentielle et porteuse, c'est celle de la chaleur humaine et de l'entraide très présentes dans ce quartier. Et celle-là, Sire, aucun gouvernement ne nous l'enlèvera.

Je vous remercie, Sire, de nous avoir donné l'occasion d'exister